

Après l'Afrique et le Moyen-Orient, la Chine investit massivement l'Amérique latine. Elle aurait tort de se priver tant l'accueil qui lui est réservé est chaleureux. Peut-être trop d'ailleurs.

LA CHINE CONQUISTADOR

+ JORGE IGNACIO FRECHERO
docteur en sciences politiques à l'Université San Martín (Argentine)

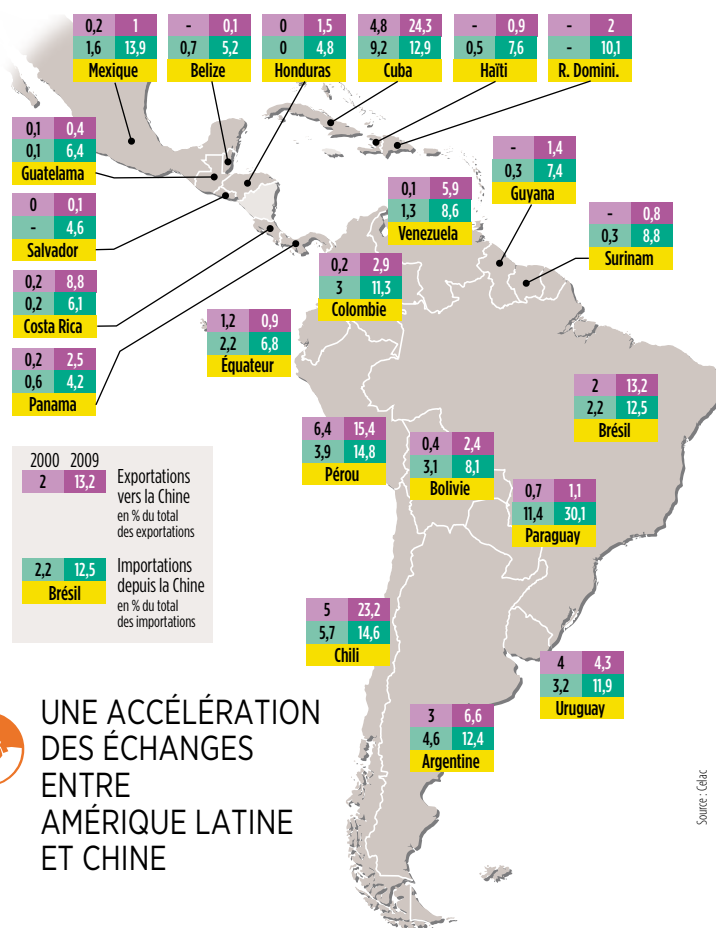
L'ascension de la Chine sur la scène internationale constitue sans nul doute l'un des processus historiques les plus marquants de ces derniers temps. Si cette montée en puissance est présentée par les dirigeants communistes de Pékin comme « pacifique », le réveil du dragon chinois provoque partout des tremblements et des restructurations. La Chine passe de la condition de pays périphérique à celle de centre du monde, et nourrit l'espoir d'accéder à l'hégémonie mondiale. En effet, elle est aujourd'hui le moteur de l'économie mondiale, la première puissance commerciale, la première détentrice de réserves de change au monde (3 300 milliards de dollars) et le premier destinataire d'investissements directs étrangers (253 milliards de dollars en 2012). Sur le plan diplomatique et politique, le pays est passé en quatre décennies d'un isolationnisme affirmé à l'établissement de relations diplomatiques avec

175 pays, et il peut revendiquer d'appartenir à plus de 150 organisations internationales. La mondialisation de la Chine, c'est-à-dire sa projection internationale en termes politiques et économiques, a donc des conséquences non seulement pour le concert des grandes puissances, mais aussi pour l'ensemble de la périphérie et de la semi-périphérie du système mondial. Sa présence, sur le plan commercial et à travers les investissements de ses entreprises, est chaque jour plus notable au Moyen-Orient, en Afrique... Mais aussi, de manière tout aussi massive en Amérique latine et dans les Caraïbes. La Chine y tisse des liens depuis la fin de la Guerre froide. C'est à cette époque charnière que le géant asiatique entreprend de « désidéologiser » sa politique extérieure pour profiter des opportunités qu'offre une mondialisation en plein essor. Alors que la part de la Chine dans le commerce extérieur de la région n'était que de 0,6 % en 1990, elle atteint 9,7 % en 2009. Date à laquelle la Chine devient le premier partenaire commercial du Brésil, mettant fin à près de 80 ans de primauté états-unienne. Tout un symbole.

Pékin a tiré parti de la crise financière et économique pour consolider sa position dans la région. Alors que les Occidentaux connaissent une baisse de leurs échanges et de leur production, le commerce entre l'Amérique latine et la Chine n'a pas ralenti. Bien au contraire, il a même crû de 8 % pour atteindre 255,5 milliards de dollars en 2012. La demande chinoise a été fondamentale, elle a permis aux pays latino-américains de maintenir leurs exportations et de ne pas s'embarquer dans la crise.

UN SUPERMARCHÉ DES MATIÈRES PREMIÈRES

Mais cette relation est déséquilibrée et largement déficitaire. Alors que les importations latino-américaines à partir de la Chine ont augmenté de 11 %, atteignant 131 milliards de dollars, les exportations n'ont progressé que de 5 % à 124,5 milliards de dollars. Autrement dit, l'Amérique latine et les Caraïbes importent plus qu'ils n'exportent, mais les gouvernements latino-américains estiment que le jeu en vaut tout de même la chandelle. La forte progression de ces liens commerciaux s'inscrit dans une volonté délibérée de diversifier leurs



UNE ACCÉLÉRATION
DES ÉCHANGES
ENTRE
AMÉRIQUE LATINE
ET CHINE

Source : Cécile



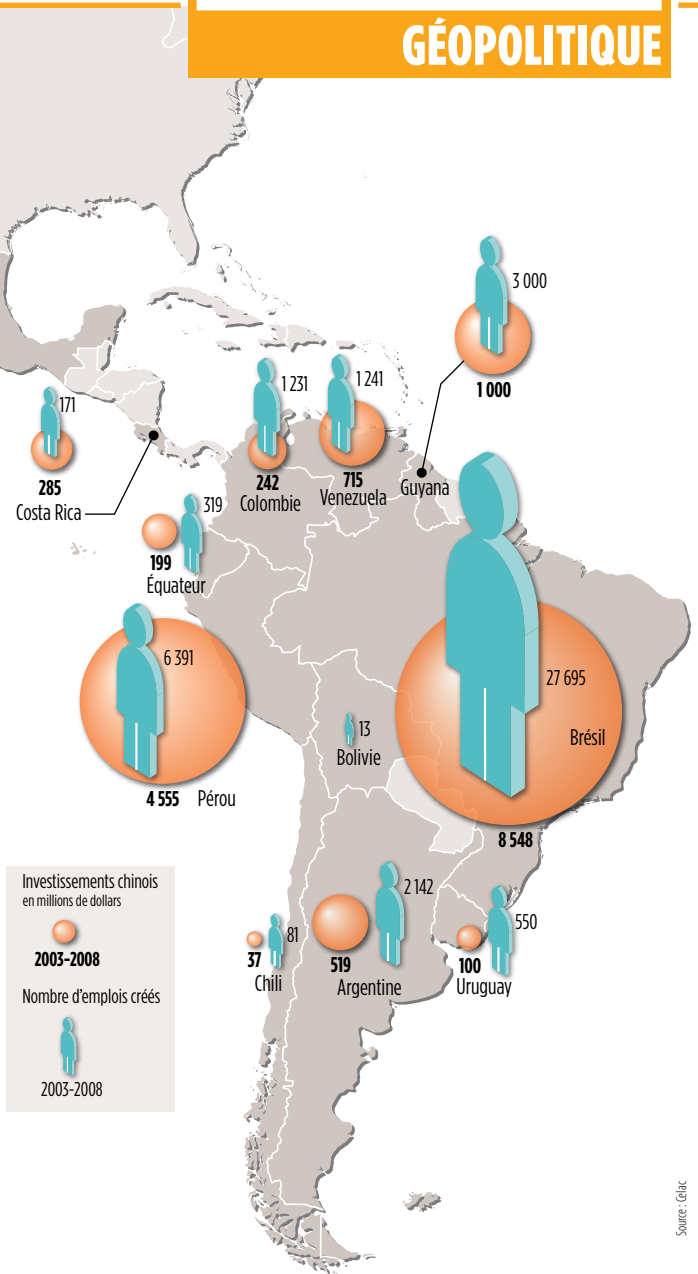
LA CHINE INVESTIT MAIS CRÉE PEU D'EMPLOIS

clients. En réduisant le poids traditionnels des États-Unis et de l'Europe, l'Amérique latine a trouvé en l'Asie – et plus particulièrement en Chine, axe de cette stratégie – des marchés de masse très prometteurs tant ils offrent des prix d'achats élevés pour ses produits d'exportation.

En effet, celles-ci sont largement composées de matières premières comme le pétrole, le minerai de fer, le soja, le cuivre. Et la Chine vit dans l'impérieuse nécessité d'importer de l'énergie et des matières premières pour soutenir son effort d'industrialisation. De fait, Pékin consomme aujourd'hui 40 % de la production mondiale de charbon, 40 % de celle de soja, 25 % de celles du nickel et du fer, 20 % du cuivre et 14 % de l'aluminium, entre autres. Face à elle, l'Amérique latine se présente (et se propose) comme un réservoir stratégique unique de matières premières. En outre, le sous-continent latino-américain a toutes les qualités d'un débouché intéressant pour ses produits exportables que sont les téléphones mobiles, les ordinateurs, les produits textiles, les chaussures, les produits chimiques, ou encore les motos...

Transparente et efficace, la Chine a conclu des « accords stratégiques » avec la grande majorité des pays de la région, et notamment avec le Brésil et l'Argentine. Elle a signé des accords de libre-échange avec le Chili, le Pérou et le Costa Rica. Elle s'est vue reconnaître le statut d'« économie de marché » par quinze pays latino-américains à ce jour, ce qui met la Chine à l'abri de l'application à son encontre de clauses antidumping, en vertu des règles de l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

« Le ministre des affaires étrangères chinois rend visite, les contrats suivent, et l'aide coule à flots ». Comme le résume le politologue américain David Shambaugh, cette efficacité repose sur une intensification des rencontres diplomatiques au plus haut niveau. Entre 1997 et 2010, plus de 110 chefs de gouvernement latino-américains se sont rendus en Chine, tandis que depuis Jiang Zemin (1993-2003), les présidents chinois multiplient les tournées dans la région. Le récent remplacement de Hu Jintao par Xi Jinping n'a pas infléchi cette tendance : en juin 2013, trois mois après sa prise de fonction, le nouveau président réalisait sa deuxième tournée internatio-



Source : Cefic

nale au Mexique, au Costa Rica et à Trinidad et Tobago. Depuis mars 2013, les autorités de Pékin ont rencontré pas moins dix-sept chefs d'État d'Amérique latine et des Caraïbes.

UN AIR DE DÉJÀ-VU

Mais derrière le boom commercial avec une Chine en pleine ascension vers le centre de l'économie mondiale, se pose un défi énorme pour la région sud-américaine. N'assiste-t-on pas à la répétition du vieux schéma de l'échange inégal qu'ont dénoncé jadis les penseurs structuralistes et les théoriciens de la dépendance ? En n'exportant que des produits de base et des produits manufacturés à partir des ressources naturelles d'un côté, et en important des produits d'intensité technologique diverse qu'elle n'est pas poussée à produire elle-même de l'autre, l'Amérique latine ressort-elle vraiment gagnante de ces échanges avec la Chine ?

À la différence de ce qui s'est passé avec l'initiative

Pékin a tiré parti de la crise des pays occidentaux pour s'affirmer et consolider ses positions en Amérique latine



EN SAVOIR

The Return of the Dragon. China's Transformation and Its New International Role and Expansion in Latin America
 [http://goo.gl/YXWkdv]
 J. I. Frechero, Aalborg, 2012.

La Chine : ange ou démon pour l'Amérique latine ?
 [http://goo.gl/iVJelQ],
 J. Blaquez et J. Santiso, OCDE, Paris, 2005.

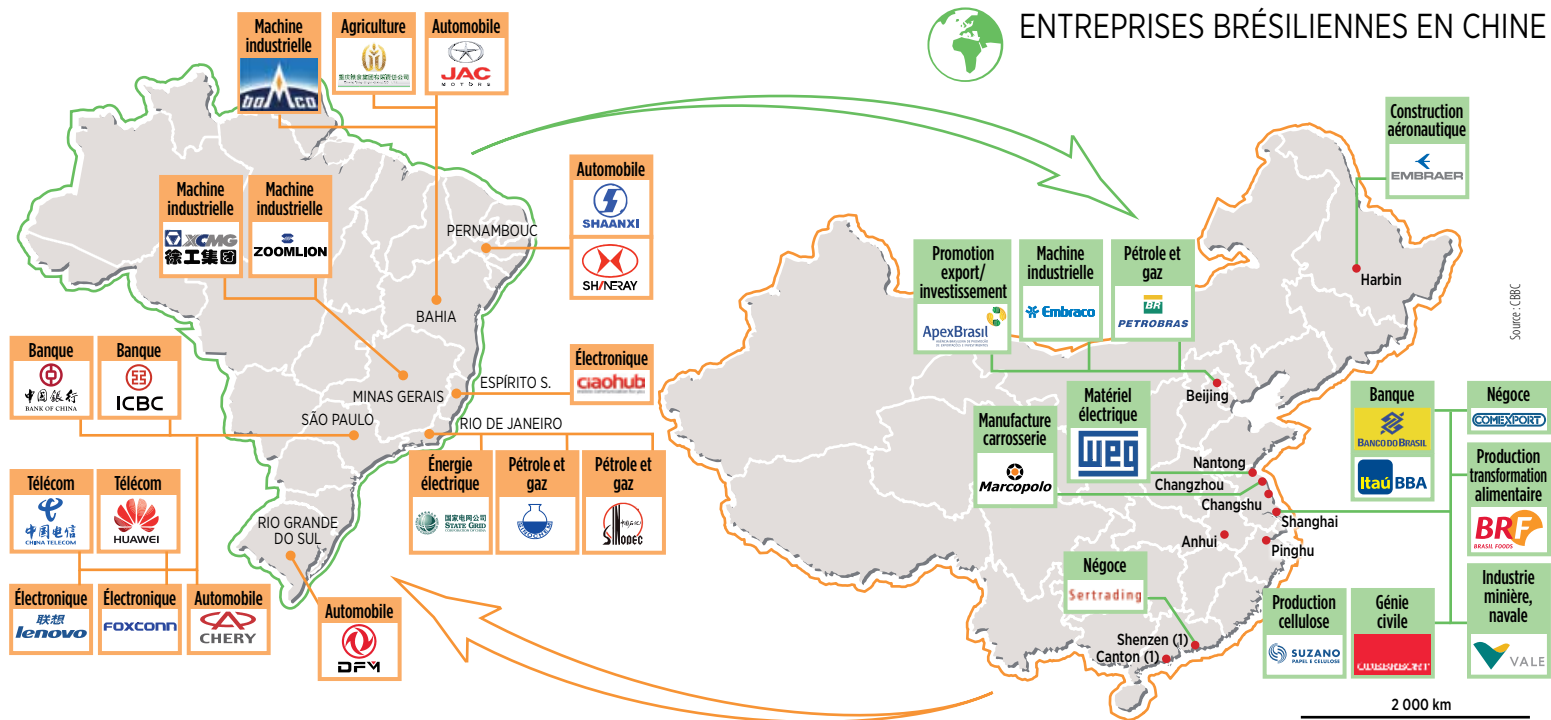
Amérique latine, Asie : une globalisation commerciale accompagnée d'une redistribution des cartes, P. Salama, Problèmes d'Amérique latine n° 85, Eska, 2012.

des États-Unis pour le projet de Zone de libre-échange des Amériques (une extension de l'Aléna à tout le continent américain), qui a suscité le rejet des principales économies régionales comme de la grande majorité des mouvements sociaux des pays concernés, les gouvernements ne semblent pas avoir pris conscience de l'impact que provoque l'irruption d'un géant commercial comme la Chine. Au-delà des enquêtes antidumping lancées unilatéralement par l'Argentine, le Brésil, ou la Colombie, lorsqu'une entreprise chinoise exporte un produit à un prix inférieur à celui qu'elle pratique en Chine, il n'y a pas de tentative de coordination pour affronter ce défi de manière collective au niveau régional. Pourtant, avec les avantages comparatifs que lui procure sa force de travail nombreuse et surexploitée, Pékin pourrait à terme provoquer de sérieux dégâts dans d'importants secteurs productifs de la région. D'autant que la Chine, qui a tout intérêt à perpétuer ce schéma commercial, sait tirer parti de ce manque de coordination. En effet, elle multiplie les accords de libre-échange, bilatéraux avec le Chili, le Pérou et le Costa Rica, ou multilatéraux avec le regroupement régional du Mercosur. Pékin n'hésite pas à octroyer des grands prêts, comme ceux conclus en Équateur (8 milliards de dollars en 2013) et au Venezuela (22 milliards), en échange de la fourniture régulière de pétrole. Ou à user de mécanismes financiers et fiscaux pour faciliter l'implantation de ses entreprises dans la région, tout en accueillant dans les meilleures dispositions possible leurs homologues latino-américains sur son territoire. Une réussite puisque les entreprises chinoises,

opérant dans les industries extractives et dans une moindre mesure dans l'industrie manufacturière et les services, sont de plus en plus nombreuses à s'installer en Amérique latine et dans les Caraïbes.

QUI SÈME PARTOUT RÉCOLTE L'HÉGÉMONIE

Les gouvernements latino-américains oscillent entre des critiques tièdes et peu fréquentes, qui parfois sont accompagnées de réponses commerciales ad hoc, et un dangereux optimisme qui leur fait présumer que cet accouplement économique sera la locomotive du développement de leur propre pays, comme cela a effectivement pu être le cas du Brésil et de l'Argentine. Mais l'histoire montre que ceux qui aspirent à l'hégémonie ne la bâtissent pas avec des cadeaux et des concessions au système multilatéral, mais bel et bien à travers une lutte de pouvoirs complexe et générale qui ne se joue pas que sur le terrain économique mais aussi dans les domaines diplomatique et militaire. La Chine n'est pas encore une puissance hégémonique ni au niveau mondial, ni même à l'échelle de l'Amérique latine. Cependant, cette « puissance partielle », selon l'expression de David Shambaugh, ensemence clairement les terrains où fleurissent les hégémonies. En Amérique latine, comme en Afrique et au Moyen-Orient, la Chine n'œuvre pas par bonté d'âme, elle réclamera à terme l'influence qui lui est due à ses yeux. L'étreindre sans conditions, sans en évaluer les impacts et les intérêts de chacun, fait courir un très grand risque à l'ensemble des pays latino-américains et caribéens. ✘



ENTREPRISES CHINOISES AU BRÉSIL